

— L. A. —

SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

SOMMAIRE

I Annonces à faire en chaire. — II Ordo des fidèles. — III Solennités de titulaires. — IV Oraison funèbre de Mgr Maxime Decelles. — V Ordination. — VI La Mère Caouette : Catherine-Aurélié du Précieux-Sang, fondatrice des Sœurs-Adoratrices du Précieux-Sang.

ANNONCES À FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 30 juillet

Premier vendredi du mois et 2e anniversaire de la création de Pie X ; neuvaine de l'Assomption (le 6 pour la fête, ou le 1 pour la solennité) ; dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, collecte pour l'œuvre des séminaristes.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 30 juillet

Messe basse du VIIe dim., *semi-double* ; mém. de l'oct. de Ste-Anne et des SS. Abdon et Sennen ; préf. de la Trinité.

Solennité de SAINTE-ANNE,

Double de 1e cl.

Messe principale comme le 26 juillet ; mém. du VIIe dim. ; préf. de la Trinité (des Ap. dans le diocèse de Montréal) ; dernier Ev. du dim. — Aux Hes vèpres, mém. de S. Ignace et du dim.

SOLENNITES DE TITULAIRES

Dimanche, le 6 août

Dans plusieurs paroisses, on remet à ce jour la solennité du Sacré-Cœur.

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité des titulaires de Saint-Pierre-aux-Liens et de Notre-Dame-des-Neiges.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Solennité des titulaires de Saint-Ignace-de-Loyola (Nomingue), de Saint-Alphonse-de-Liguori (Hawkesbury), de Saint-Dominique (Luskville) et de Notre-Dame-des-Neiges (Masson).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité des titulaires de Saint-Alphonse-de-Liguori (Granby) et de Saint-Dominique.

DIOCÈSE DE NICOLET. — Solennité du titulaire de Saint-Germain (Grantham).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité du titulaire de Saint-Etienne (de Beauharnois).

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Solennité des titulaires de Saint-Ignace (Maynooth) et de Saint-Alphonse-de-Liguori (Chapeau).

DIOCÈSE DE JOLIETTE. — Solennité des titulaires de Saint-Ignace-de-Loyola et de Saint-Alphonse-de-Liguori.

J. S.

ORAIISON FUNEBRE

PRONONCEE DANS LA CATHEDRALE DE ST-HYACINTHE

Le 11 juillet 1905, jour des funérailles

DE

MGR MAXIME DECELLES

DECÉDÉ LE 7 JUILLET

*Nolumus autem vos ignorare, fratres,
de dormientibus, ut non contristemini,
sicut et ceteri, qui spem non habent.*

I THESS., IV, 12.

Messeigneurs, mes frères,



la vue de cette tombe encore entr'ouverte, qui renferme la dépouille mortelle de l'Illustrissime et Révérendissime Seigneur Evêque de Saint-Hyacinthe, Mgr Maxime Decelles, je le sens, nous avons tous besoin de consolation et d'espérance. Je pleure, moi, plus qu'un ami, plus qu'un bienfaiteur généreux, plus qu'un frère dans l'épiscopat ; c'est comme la moitié de moi-même qui m'échappe : *doleo super te, frater me Jonatha !* Et vous tous, mes frères, vous déplorez la perte irréparable d'un père vénéré, d'un protecteur puissant, du plus dévoué des pasteurs, d'un évêque dont s'honorait à juste titre l'Eglise tout entière du Canada.

Vous pardonnerez donc à ma douleur, si des sanglots étouffent ma voix. Voyez comme la mort a été cruelle ! Elle l'a frappé sans pitié et sans merci, à l'heure même où il nous était permis de croire que l'Ange des bonnes nouvelles viendrait bientôt lui apporter le message si désiré du Pontife suprême et lui donner par là le secret de la vie et à nous le gage du bonheur. O mon Dieu, que vos desseins sont impénétrables : *quam incomprehensibilia sunt judicia ejus !*

Votre présence au milieu de nous, Messeigneurs, en ce jour

de deuil et de profonde tristesse, celle de tant de dignitaires ecclésiastiques et civils, d'un si grand nombre de prêtres, de religieux et de religieuses, de citoyens éminents, accourus de partout ; ce concours extraordinaire de peuple réuni, hier soir et ce matin, dans ce temple, pour pleurer et prier ; ces délégations imposantes envoyées non seulement des paroisses que l'illustre défunt a desservies avec tant de zèle et de dévouement, mais de chacune des paroisses du diocèse ; tout cela ne proclame-t-il pas hautement que notre douleur est légitime et la perte de l'Eglise de Saint-Hyacinthe, immense ?

Mais pourquoi, mes frères, exhaler ainsi nos plaintes et nos regrets ? pourquoi permettre au glas funèbre, aux sourds gémissements de l'orgue, aux tristes accents de la liturgie sacrée, d'envahir notre âme comme un torrent grossi par l'orage et de la plonger ainsi dans une angoisse déchirante ? L'Eglise n'a-t-elle pas une parole de consolation, capable de sécher les larmes, même en présence d'un cercueil ?— Ecoutez, mes frères, une voix douce et amie, qui chante et murmure à l'oreille du chrétien, chaque fois que la mort porte ses grands coups, le cantique de la résignation, le cantique de l'espérance, l'hymne du triomphe et de la victoire ; c'est la voix de l'Eglise : Ne vous attristez pas—vous dit-elle avec l'accent de la plus tendre des mères—ne vous attristez pas, n'imitiez pas les païens qui n'ont pas d'espérance, ne regardez pas la terre comme la véritable patrie, la mort comme la séparation éternelle : la terre n'est qu'un lieu d'exil, la mort qu'un sommeil bienfaisant : *Nolumus autem vos ignorare, fratres, de dormientibus, ut non contristemini, sicut et cæteri, qui spem non habent.*

Ah ! sans doute il nous manque, l'illustre défunt, il ne nous sera plus donné de le voir et de l'entendre, de goûter les charmes de sa conversation toujours si aimable et si bienveillante ; il ne sera plus là pour nous ouvrir les portes de sa maison et nous offrir sa gracieuse hospitalité ; nous serons privés, nous,

du plaisir de le recevoir à notre table ; nous sentirons autour de nous un vide que rien ne saura combler ; tout de même, il vit encore, car il est écrit : « Si le juste vient à mourir, il ne meurt pas, mais la mort le rafraîchit, le repose, l'illumine : *Justus si morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit* (Sap. iv, 17) ; les âmes des justes sont dans la main de Dieu, et le tourment de la mort ne les touche même point : *Justorum animæ in manu Dei sunt et non tanget illas tormentum mortis* (Ib., III, 1) ; et leur espérance, dès le tombeau, est pleine de gloire et d'immortalité : *Spes illorum immortalitate plena est* (Ib., III, 4) ». Ne le pleurons donc pas, car il vit et nous le reverrons au séjour des éternelles félicités.

Rien de plus beau, mes frères, rien de plus édifiant que les derniers moments du vénéré et regretté prélat. Après toute une vie de terrible responsabilité, trente-deux années de sacerdoce et douze années d'épiscopat, quand tout est fini, que tout à coup c'est le jugement qui s'annonce avec ses terrifiantes rigueurs, que l'heure de la séparation et du suprême adieu a sonné, regardez-le sur son lit de souffrance : aucune inquiétude ne le trouble, aucun remords ne le déchire, aucun sacrifice ne lui est trop pénible ; la douceur, la confiance et la résignation brillent dans tous ses traits : « Seigneur, murmure-t-il tout bas, je remets mon âme entre vos mains : *in manu tuas, Domine, commendo spiritum meum* ; Seigneur, j'ai espéré en vous et je ne serai point confondu : *in te, Domine, speravi, non confundar in æternum*. Donnez-moi—dit-il au prêtre qui l'assiste—donnez-moi les sacrements des mourants, l'indulgence plénière, et je m'en vais tranquille et la conscience en paix ». Puis, gardant sa parfaite connaissance jusqu'à la fin, purifié de toute souillure, fort de la force de Dieu même, il répète d'un bout à l'autre, en présence du Saint-Sacrement, sous les yeux des membres de sa famille épiscopale qu'il a tant aimée, les paroles de la profession de foi ; et, un peu plus tard, trop tôt pour

que son digne archevêque ait le bonheur de lui donner le dernier baiser de l'amitié fraternelle, après une courte agonie. Il expire faiblement, le doux nom de Jésus encore sur les lèvres, et, dans le regard, le calme, la sérénité et l'amour. Il avait vécu 56 ans, 2 mois et 7 jours. *Beati mortui qui in Domino moriuntur ! Pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum ejus !*

Telle vie, telle mort : *quæ seminaverit homo hæc et metet.* Mgr Decelles, mes frères, est mort comme il a vécu, en homme de Dieu. Enfant, jeune écolier, séminariste, prêtre, curé, chanoine, évêque coadjuteur, évêque titulaire, jamais il ne s'est démenti un seul instant : *generatio rectorum benedicetur.*

La Providence, qui de toute éternité l'avait prédestiné à la sublime vocation du sacerdoce et de l'épiscopat, le prépara, dès sa première enfance, aux vertus qu'elle exige. Il puisa sur les genoux de sa mère la haine du mal et l'amour du bien. Aussi, à peine a-t-il commencé ses études au séminaire de cette ville, que déjà il devient le fils de prédilection, l'enfant de famille du grand et saint évêque que fut Mgr Moreau ; aussi, à peine compte-t-il un an ou deux de sacerdoce, que Mgr Charles Larocque l'appelle auprès de lui, à Belœil, pour lui confier la charge de curé d'office ; à peine en compte-t-il trois, que Mgr Moreau l'appelle, à son tour, en 1875, à exercer, au milieu de vous, mes frères, les mêmes fonctions ; cinq, qu'il est créé chanoine de l'église cathédrale. Heureux l'homme à qui Dieu donne une pieuse mère ! la grâce illumine son berceau, l'ange de la candeur et de l'innocence veille sur son jeune âge, et il est béni dans toutes ses œuvres : *generatio rectorum benedicetur !*

Vous le devinez facilement, mes frères, il n'y a que les hommes vraiment supérieurs, que les prêtres aux vertus solides et à l'intelligence d'élite, qui réussissent ainsi à conquérir l'estime et la confiance de leurs évêques. Interrogez les fidèles de Saint-Roch de Richelieu, qui l'ont vu à l'œuvre de 1880 à

1889, les fidèles de la belle et importante paroisse de Sorel, qui ont si hautement apprécié son court passage de quatre ans au milieu d'eux, et tous n'auront qu'une voix pour exalter son mérite, publier son zèle infatigable et son amour des âmes, sa charité pour les pauvres et sa compassion pour les malades ; tous n'auront qu'une voix pour reconnaître les nobles qualités de son esprit et de son cœur, son immense talent organisateur, son intelligence des affaires, son amour de l'activité ; tous vous diront que cet homme-là il a été dans toute la force du mot le prêtre de Dieu, l'ami et le père de l'enfance et du jeune âge, un grand prédicateur de l'Évangile et un véritable apôtre de Notre-Seigneur Jésus Christ.

Mes frères, il est rapporté au livre des Actes que, immédiatement après l'accomplissement du mystère de l'Ascension, cent-vingt disciples, sur l'invitation de Pierre, se réunirent à Jérusalem pour donner un successeur à Judas dans le collège apostolique. Alors ils en présentèrent deux, Joseph, surnommé le Juste, et Mathias. Mais comme ils ne savaient auquel se déterminer, ils s'adressèrent à Dieu pour lui dire dans la plus humble et la plus confiante prière : « Seigneur, vous qui connaissez les cœurs de tous les hommes, montrez-nous lequel de ces deux vous avez choisi : *Tu, Domine, qui corda nosti omnium, ostende quem elegeris ex his duobus unum* ». Aussitôt ils les tirèrent au sort, et le sort tomba sur Mathias, qui fut associé aux onze apôtres et demeura avec eux.

Il y a treize ans, mes frères, tout près de vous, il se passait quelque chose de semblable à cette scène sublime de la primitive Église. Il ne s'agissait point, cette fois, de remplacer un décide, et il n'y avait que deux témoins. C'était un père vénérable, affaibli par l'âge et les infirmités, qui voulait se choisir un fils d'adoption qui lui fermerait les yeux et auquel il lèguerait, en héritage, tous ses biens. Mgr Moreau, de douce mémoire, avait décidé de demander au Saint-Siège

un coadjuteur avec future succession. Mais sur qui s'arrêterait son choix ? Dans un clergé distingué comme celui de ce beau diocèse, les prêtres dignes de porter la mitre ne manquent pas. Le vieil évêque manda auprès de lui son ami de cœur, Mgr Gravel, dont l'Eglise de Nicolet pleure encore la perte irréparable. C'était vers le mois de mai 1892, et l'entrevue eut lieu dans une modeste chambre de l'évêché, celle que le saint prélat occupa toujours. « Monseigneur—dit Mgr Moreau à Mgr Gravel—vous me voyez courbé sous le poids des ans et miné par la maladie ; je sens qu'il ne m'est plus possible de supporter seul le lourd fardeau de l'épiscopat. Il me faut un aide actif, dévoué, intelligent, qui soit ma force et ma consolation et qui soit capable de procurer la gloire et le bonheur de ma chère Eglise de Saint-Hyacinthe. Voici le crucifix qui m'a inspiré les principaux actes de mon administration. Nous allons nous agenouiller, tous deux, à ses pieds, et répéter ensemble la prière des Apôtres à Jérusalem : *Tu, Domine, qui corda nostri omnium, ostende quem elegeris ex his duobus unum* ; et, quand nous aurons entendu la réponse de l'Esprit de lumière et de conseil, le sort en aura été jeté ». Les anges préposés à la garde des Eglises, prirent leur essor vers le ciel ; et, quelques mois plus tard, la nouvelle arrivait au pays que l'élu du Seigneur était l'excellent curé de Sorel ; et, le 9 mars 1893, vous assistiez aux fêtes mémorables de la consécration épiscopale de M. l'abbé Maxime Decelles.

Les saints, mes frères, ont l'intuition des choses divines, et vous avez là le secret des grandes œuvres accomplies par l'illustre défunt, soit comme évêque coadjuteur, soit comme évêque titulaire ; et vous, Messeigneurs, vous avez là le secret de la sagesse qui caractérisait ses avis dans vos assemblées ; ceci vous explique pourquoi sa mort inattendue cause, dans tout le pays, un deuil si-général et senti si profondément. Mgr Decelles a été un autre Mathias donné par Dieu lui-même à l'Eglise

de Saint-Hyacinthe, qu'il a aimée jusqu'au point de lui sacrifier sa vie : *dilexit Ecclesiam et seipsum tradidit pro ea* (J. XVII., 4). Le jour de sa consécration le pontife lui avait dit, en lui mettant au doigt l'anneau, signe et gage de la fidélité : « Je te la confie, cette Eglise, au nom de Jésus-Christ, afin que tu veilles avec un soin jaloux à l'honneur de son nom et à l'intégrité de sa foi : *Quatenus sponsam Dei illibate custodias*. Tu détacheras ton esprit de toutes les choses d'ici-bas, pour concentrer sur elle ton affection et ta tendresse. Tu ne connaîtras plus d'autre intérêt que le sien ; ses consolations seront les tiennes, et nulle souffrance ne l'atteindra sans percer ton cœur du même glaive qui la déchire. Ta fidélité à la servir fera l'ornement de ta vie : *intemerata fide ornatus* ; la richesse de ses mérites, ta joie et ta couronne ». Ces paroles il les avait gravées au fond de son cœur. « Puissions-Nous—vous écrivait-il pour vous annoncer sa prise de possession du siège épiscopal de Saint-Hyacinthe—puissions-Nous, après avoir donné à notre Eglise nos veilles, nos sueurs, nos fatigues, nos forces et notre santé, répéter encore avec saint Paul : *Ego autem libentissime impendam et superimpendar ipse pro animabus vestris*. Je donnerai très volontiers tout ce que j'ai, et je me donnerai encore moi-même pour vos âmes (II, Cor., XII, 15) ». « L'évêque se doit tout entier et il se doit à tous (Rom., I, 14)—continuait-il—Nous nous devons à l'enfance et à l'âge mûr comme à la vieillesse. A l'enfance, Nous devons le lait de la doctrine ; à l'âge mûr, le pain substantiel qui en affermit la vigueur ; à la vieillesse, les paroles de foi et d'espérance qui préparent au ciel. Nous nous devons à tous, sans distinction de classes ni de conditions. Aux riches, Nous devons les avertissements qui rendent sages et modérés ; aux pauvres, avec les ressources de la charité, les consolations qui soutiennent dans l'épreuve et le malheur ; aux grands et aux puissants de la terre, un enseignement qui ne se laisse ni troubler par la crainte ni amollir par

la flatterie ; aux petits et aux faibles, l'appui et la protection dont ils ont besoin ; aux justes, des encouragements au bien ; et aux pécheurs, la bonté et la miséricorde. Nous devons encore et d'une manière plus entière et plus spéciale, à vous, prêtres vénérés de ce diocèse ; à vous, religieux et religieuses qui embaumez ce diocèse de vos vertus ; comment pourrions-nous ne pas vous considérer comme la portion chérie de notre Eglise, et vous donner le plus pur de notre affection ? »

Vous tous qui m'entendez, parlez, et dites s'il est un seul de ces devoirs de la charge pastorale qu'il ait négligé. Y eut-il jamais coadjuteur plus admirable d'affection, de dévouement de générosité, de désintéressement. Y eut-il jamais vie de prêtre, de curé, d'évêque plus fidèlement remplie que la sienne ? Hier encore, alors que nous, ses amis, ses intimes, nous lui recommandions de se défier de ses forces, de s'épargner pour l'amour des siens, de ne point risquer une vie qui nous était si précieuse et si chère, vous l'avez vu présider deux ordinations et s'asseoir, des heures entières, au chevet d'une vénérable malade, qui avait étonné le monde par la rigueur de ses austérités et dont la mort a plongé dans le deuil et l'amertume toute une famille religieuse : *Ego autem libentissime impendam et superimpendar ipse pro animabus vestris*. Se dépenser pour les âmes, ce fut le programme de toute sa vie ; il y fut fidèle jusqu'à la fin, dans le total oubli de lui-même, dans l'abnégation la plus entière et le dévouement le plus absolu !

Evêque selon le cœur de Dieu, son zèle n'oublia aucune portion des brebis confiées à sa garde. Dans les vieilles paroisses, solidement organisées, pendant ses visites pastorales surtout, il travailla au maintien de l'ordre et de la bonne administration, de l'esprit de famille et de la piété chrétienne, de la tempérance et de la sanctification du dimanche.

Puis son regard se porta sur ces missions du diocèse, où manquent parfois les choses les plus essentielles à la religion ;

il voulut leur donner le plein épanouissement de la vie catholique en construisant des églises et en fondant des écoles, ces deux fondements de la foi. Pour ces œuvres sa bourse s'ouvrait toujours largement, même au prix des sacrifices les plus réels.

L'école chrétienne ! il en comprenait bien toute l'importance. N'est-ce pas ce qui explique son dévouement au couvent de Saint-Joseph. Mgr Moreau en avait été le premier père, en présidant à sa fondation ; Mgr Decelles en a été le second, en assurant la vie aux Sœurs de Saint-Joseph, une vie humble et modeste sans doute, mais une vie à l'abri des lendemains incertains et des inquiétudes trop poignantes.

N'est-ce pas encore l'amour de l'école chrétienne qui a fait de Mgr Decelles le protecteur puissant et le conseiller avisé du Couvent de la Présentation auxquels il consacra une large part de ses derniers jours !

L'Hôtel-Dieu, cet asile du pauvre et du malade, du vieillard et de l'orphelin, gardera aussi le souvenir ému de la main ferme et solide qui, à un certain moment, empêcha un désastre, et le fit passer heureusement à travers une crise inquiétante.

La jeunesse, les jeunes gens sortis de l'école, devront aussi bénir la mémoire de Mgr Decelles. Mille dangers la menacent cette jeunesse, dans une ville industrielle comme celle-ci : il lui faut des guides, des amis, des conseillers. L'œuvre des Patronages s'impose donc, et celui que nous pleurons l'avait compris. Voilà pourquoi il a jeté le premier fondement de cette œuvre ; et c'est sur ce fondement que s'élèvera l'édifice, quand une autre main récoltera ce que la sienne a semé.

Mais l'œuvre maîtresse de sa vie, celle à laquelle il donna la meilleure part de son cœur, ce fut l'œuvre des séminaristes. L'Eglise, de nos jours plus que jamais, a besoin de prêtres qui soient saints et savants. De là, la nécessité d'une formation par

faite, morale et intellectuelle. Aussi malgré toutes les difficultés que devait rencontrer une pareille mesure, Mgr Decelles voulut-il pour tous ses clercs la formation du grand-séminaire. Ce projet, il l'a mis à exécution sans faiblesse : c'est là surtout qu'il fit preuve de toute son énergie et de la clairvoyance de son zèle. Puis, il voulut encore pourvoir au prolongement, au perfectionnement de cette formation première, et c'est alors qu'il établit les règles de cette discipline nouvelle des jeunes clercs, dont la promulgation lui a valu les éloges les plus justifiés.

Hélas ! son administration diocésaine a peu duré, et Mgr Decelles n'a pu, faute de temps, donner sa pleine mesure ; mais les œuvres auxquelles son nom demeurera attaché, disent assez éloquemment quels regrets doit exciter la fin prématurée d'un règne déjà plein de choses et promettant pour l'avenir les fruits les plus consolants.

L'Eglise du Canada perd aussi en lui un de ses principaux orateurs sacrés. Doué d'une mémoire très sûre et d'une imagination brillante contrôlé par un jugement très droit, Mgr Decelles parlait un langage clair et limpide, que mettait en valeur une voix puissante et harmonieuse, un geste noble et facile, une action variée et pleine de dignité. Il pouvait donc faire grande figure, même dans les circonstances les plus solennelles, et notre chaire canadienne en garde le souvenir.

Tout nous permet de l'espérer, le Seigneur ne l'a ravi si tôt à notre affection que pour lui donner la récompense promise au serviteur bon et fidèle : *Euge serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui !* Bien ! serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton maître ! C'est là ce que nous rappelle l'Eglise, lorsqu'elle nous adresse sa parole de consolation et qu'elle nous recommande de ne pas imiter les païens qui croient que tout finit avec la vie présente.

Cependant, mes frères, la charité nous oblige à ne pas cano-

niser trop vite nos chers défunts. Il faut être si pur, voyez-vous, si désintéressé dans son repentir, pour ne point passer par les flammes expiatrices du purgatoire, pour voir Dieu face à face et tel qu'il est : *sicuti est* ! Est-ce que le prophète royal, le saint roi David, ne sentait pas ses os et ses chairs frémir à la seule pensée des jugements de Dieu : *Confige timore tuo carnes meas : a judiciis enim tuis timui ?* Vous ne vous laisserez donc pas aller à une vaine pitié, mais vous prierez pour le repos de l'âme de ce père, de ce pasteur qui vous a aimés si tendrement et que vous allez conduire, dans une instant, à sa dernière demeure. Ne l'oubliez jamais : c'est un jugement bien sévère que celui qu'il a subi au tribunal du souverain juge : *Judicium durissimum his qui præsumunt, fiet*. Plongez son âme dans le sang de l'Agneau, donnez-lui une large part à vos mérites et à vos sacrifices, ouvrez-lui les portes du ciel, et vous aurez acquitté ainsi une dette de reconnaissance et vous serez consolés.

Dans l'Eglise de Dieu, mes frères, les hommes disparaissent les uns après les autres, mais le prêtre, l'évêque, lui, ne meurt pas. Aujourd'hui, c'est le deuil amer, c'est la douleur cuisante ; mais demain, c'est la joie, la consolation et l'espérance.

L'Eglise a les promesses de l'immortalité. Bientôt elle vous enverra un autre pontife, et nous serons avec vous pour lui souhaiter longue vie, prospérité et bonheur. Amen.

ORDINATION

Dimanche, le 16 juillet, dans l'église paroissiale de Lachine, Mgr Zotique Racicot, évêque de Pogle et auxiliaire de Mgr l'archevêque de Montréal, a fait les ordinations suivantes :

Diacres

Pour le diocèse de Tucson : M. J. Camel ;

Pour le diocèse de Montréal : M. C. Pilon.

LA MÈRE CAOUPETTE

CATHERINE - AURELIE DU PRÉCIEUX - SANG

Fondatrice des Sœurs-Adoratrices du Précieux-Sang



UAND on visite en Italie la ville de Bologne, on fait volontiers station dans le couvent qu'elle a fondé, devant les restes mortels, conservés mais noircis, de sainte Catherine de Bologne. Elle est là, assise, depuis des centaines d'années, dans une chaise d'honneur. On nous raconte que c'est devant elle que se tiennent les *chapitres* des religieuses qui suivent sa règle. Les touristes s'étonnent et les chrétiens s'agenouillent. Pour les Bolognais c'est par excellence la Sainte — *la Santa!* — Parfois les enfants ignorent son nom de Catherine, ils la nomment *la Santa* tout court.

Et c'est un peu beaucoup la même chose à Sienne, pour l'autre sainte Catherine ; comme sans doute aussi à Alexandrie, pour la noble patronne des philosophes chrétiens.....

Aurons-nous, nous aussi, au Canada, notre sainte Catherine ?

Sans vouloir prévenir les jugements de l'Eglise, nous croyons pouvoir dire, sur la tombe à peine fermée de la fondatrice de nos Sœurs-Adoratrices du Précieux-Sang, Mère-Catherine-Aurèle Caouette, qu'il est permis de l'espérer.

L'extraordinaire renom de sainteté que laisse après elle la *Mère Caouette* n'autorise personne sans doute, avant que l'Eglise n'en ait décidé, à lui vouer un culte public ; mais ne permet-il pas de compter qu'un jour, dans la ville de Saint-Hyacinthe, nos arrière-neveux parleront de leur *Sainte* à eux, comme aujourd'hui les gens de Sienne ou de Bologne ?

* * *

Aurèle Caouette était née et avait été baptisée à Saint-Damase le 11 juillet 1833. Dès ses jeunes années elle vint demeurer à Saint-Hyacinthe. Elle y reçut son éducation chez

les Sœurs de la Congrégation, alors établies dans cette ville.

« Toujours pieuse et d'une nature d'élite, nous écrit une plume autorisée, Aurélie Caouette prit le premier germe de la dévotion au Sang Précieux de Jésus dans le rôle de sainte Catherine d'Alexandrie (pièce composée pour les élèves par Mgr Raymond) qu'elle rendit d'une manière idéale, tellement qu'on crût la sainte elle-même revenue sur terre..... »

Mgr Raymond, en tout cas, vit un signe de Dieu dans cet extraordinaire succès et « il cultiva avec un soin jaloux cette âme toute fraîche et neuve ».

Après avoir reçue une première formation religieuse tant à la « Congrégation » qu'à la « Présentation » et à l'Hôtel-Dieu de Montréal, Aurélie Caouette fondait à Saint-Hyacinthe, le 14 septembre 1861, en la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, la communauté des Sœurs-Adoratrices du Précieux-Sang.

L'œuvre—visiblement voulue de Dieu, les faits l'attestent—fut bânie dans son berceau, sous le toit du père de Sœur Caouette, et deux ans plus tard à la « Maison Blanche », par feu Mgr Larocque.

Mgr Raymond, de pieuse mémoire, entoura aussi la communauté naissante de sa sollicitude avisée.

NN. SS. Moreau et Decelles, tour à tour pasteurs de l'Eglise de Saint-Hyacinthe, héritèrent du zèle du prélat fondateur et surent donner à la Mère Catherine-Aurélie une direction très ferme et très sérieuse.

Sous de tels auspices l'œuvre de *Mère Caouette* prospéra.

De l'arbre religieux planté par elle à Saint-Hyacinthe, dix rejetons sont nés et vivent, pour l'honneur de la vie contemplative, à Toronto, à Montréal, à Ottawa, aux Trois-Rivières, à Brooklyn, à Portland (Oregon), à Sherbrooke, à Nicolet, à Manchester, à Havane (Cuba)..... Plus de trois cents religieuses, professes de chœur ou professes converses, chantent sur la terre américaine, de Toronto à Portland, de Montréal à

Cuba et de Sherbrooke à Ottawa..... les gloires triomphales du Sang Précieux du Christ Jésus.

L'œuvre a prospéré et—confirmation suprême—elle a été approuvée par le Saint-Siège en 1895.

La Très Révérende Mère Catherine-Aurélié du Précieux-Sang est morte, pleine de jours et de mérites, à Saint-Hyacinthe, le 6 juillet, quelques heures avant Mgr Decelles et vingt-cinq minutes environ après qu'elle eut reçu la sainte communion.

Mgr Bernard a chanté son service le 10 juillet. Mgr Bruchési a présidé à l'absoute. Mgr Duhamel et une cinquantaine de prêtres assistaient aux funérailles.

La coutume ne permettait pas qu'on fit un éloge sur sa tombe. Du reste il n'en était pas besoin. L'Institut des Sœurs-Adoratrices est à lui tout seul, pour sa *fondatrice*, le plus éloquent de tous les éloges.

« C'était notre *vraie* mère en la vie religieuse » — écrit l'une de ses filles — « puisque c'est elle qui a planté l'arbre de chacun « des *nids* où nous sommes nées au Précieux-Sang, à sa gloire « et à son triomphe dans les âmes des pécheurs, par les sacrifices de notre règle qui attirent sur eux, nous aimons à « l'espérer, les grâces qui les convertissent sous l'action du « prêtre ».

* * *

Si nous sommes heureux de publier ici un modeste écho du bruit de sainteté qui éclate sur la tombe de *Mère Caouette*, nous ne croyons pas utile de raconter les faits extraordinaires qu'on attribue déjà à son intercession. C'est aux juges ecclésiastiques seuls, nous voulons dire à l'autorité compétente, qu'il appartiendra, à l'heure voulue de Dieu, d'examiner et de statuer en ces délicates matières.

Nous nous arrêterons plutôt à rappeler l'utilité et l'à-propos des œuvres de vie contemplative semblables à celle des Sœurs-Adoratrices du Précieux-Sang.

Beaucoup, dans le monde, ignorent ou méconnaissent ces grandes et belles œuvres de Dieu.

On comprend et on apprécie, au moins dans une certaine mesure, les œuvres de charité et d'éducation. Que des jeunes filles se vouent, dans l'obéissance, dans la pauvreté et dans la chasteté, au très noble apostolat des œuvres dites d'éducation et de charité, on l'admet. C'est si utile !

« Mais ne faire que prier et chanter devant l'autel, à quoi bon ? » dit-on.

Que des libres-penseurs opinent ainsi, passe encore ! Ils ne savent pas ce qu'il faut savoir pour comprendre cela. Mais que des catholiques se laissent aller à de semblables aberrations ? Voilà qui est étrange. Et pourtant cela arrive.

Que faisait donc Moïse sur la montagne, tandis que Josué combattait dans la plaine ? Et pourquoi Jésus, le divin Maître, se proclame-t-il désormais « *semper vivens ad interpellandum pro nobis* — toujours vivant pour intercéder pour nous » ?

Bénies soient-elles, ces servantes de Jésus et ces aimées de Marie, qui, comme leur divin Epoux, se consacrent à être auprès du Précieux Sang « *semper viventes ad interpellandum* — toujours vivantes pour intercéder » !

« Vous êtes des co-ministres du saint autel », disait souvent la vénérée *Mère Caouette* à ses filles en Dieu. C'est le mot très juste.

La mission du prêtre est sans doute de parler aux hommes au nom de Dieu ; elle consiste aussi à parler à Dieu au nom des hommes, par le sacrifice et par la prière.

C'est par le sacrifice d'elles mêmes et par leurs prières renouvelées sans cesse que les Adoratrices du Précieux-Sang, les fidèles disciples de *Mère Caouette*, sont vraiment les co-ministres de l'autel.

C'est pourquoi l'œuvre de la regrettée *Mère Catherine-Aurélié* est de celles qui vivront.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

16 juillet 1905.